

Un malade imaginaire psychédélique...

La Cie Hélios-Perdita bouscule la pièce de Molière.

Délinant, drôle et bougrement décuplant, *Le Malade imaginaire* de Molière revisité par la Cie Hélios Perdita et son metteur en scène Théo Kailer flirte avec l'impudence. Un Molière nouveau, et tout compte fait justement trouvé !



Dans cette boîte de Pandore, la promiscuité règne en maître...

La version 2000 par Théo Kailer du *Malade imaginaire* de Molière déroutera sans doute plus d'un spectateur !

Défiant tout classicisme dans le montage de la pièce, Théo Kailer nous offre une version pleine de modernité et quasiment psychédélique de l'hypochondriaque qui veut marier sa fille à un médecin pour mieux soigner ses maux !

Dans son grand lit, dressé à la verticale, Argan agonise et délire en rabâchant ses comptes d'apothicaire. Cette scène 1 de l'acte 1, que plus d'un scolaire a maintes fois bredouillée, prend ici un relief énigmatique ; les lumières sourdes et l'étrangeté de la scène captivent dès le début de

la pièce le spectateur dubitatif scotché aux paroles murmurées d'Argan.

Puis c'est une tout aussi étrange minuscule boîte de scène de trois mètres sur trois mètres qui captive son regard. C'est là que tout se trame. Tout se joue.

Dans cette boîte de Pandore : mi-cellule, mi-labo d'expériences humaines..., Argan souffre et se protège de tous

les maux, tandis que la cohorte des siens déjoue ses faux-semblants, tente de panser ses plaies imaginaires en entrant dans son jeu ou bien en le contrant.

Dans ce cube plein de trappes, où l'on pénètre par le sol, le fond ou les côtés, la promiscuité règne en maître : on s'attache, on se colle, on se lèche. Génératrice de tensions, elle aboutit aussi sur de

grandes scènes cocasses !

Grâce à cette transposition dans un univers très contemporain, Théo Kailer donne un souffle neuf au verbe universel du grand Molière. Ce souffle est parfois sulfureux. Toinette, régulièrement affublée par Molière du sobriquet de "coquine" de "chienne" devient dans le langage scénique de Kailer une soubrette perverse, mais non moins dénuée de bon sens !

Car là où Théo Kailer a réussi, c'est qu'au-delà de certains univers sonores irritants, d'images trash : Angélique au visage bâillonné, Béline travestie, Monsieur Diafoirus et Thomas Diafoirus dans le corps d'un seul homme à deux têtes et d'autres provocations diverses, il ne dénature pas l'œuvre. Il a simplement réussi à déplacer le propos... où les médecins et leur médecine en prennent toujours autant pour leur grade !

Dans cet exercice de style, les comédiens, bigrement bons, jouent les équilibristes endossant chacun le rôle d'au moins deux personnages, sans qu'il n'y paraisse aux yeux du spectateur !

CORINNE GARAY